

Du 26 au 29 mai 2022, répondant à l'invitation du courant communiste internationaliste du POI, section française de la IV^e Internationale, 100 jeunes se sont réunis. Nous publions ici les notes d'un exposé réalisé dans le cadre d'un atelier de discussion sur l'écologie.

A l'occasion de la Cop26 qui a eu lieu en novembre l'année dernière, la jeune Greta Thunberg a lancé une pétition, qui a été signée par 1,8 million de personnes. Cette pétition était intitulée « *Aux dirigeants du monde entier : "Trahison".* » A la fin de la pétition, on lit : « *Lorsque vous répondrez présent, des milliards de personnes seront avec vous.* » Greta Thunberg s'adressait aux dirigeants du monde, c'est-à-dire à Emmanuel Macron, à Mario Draghi, à Joe Biden. Et puis, devant les milliers de jeunes manifestants qui s'étaient réunis à Glasgow, elle a déclaré que la Cop26 était un « échec », une célébration du « *business as usual* » et du « *blabla* ». Son discours s'est conclu par ces mots : « *Nos rois sont nus. L'histoire les jugera sévèrement.* » J'ai envie de dire : et ensuite ? Une fois que l'histoire les aura jugés, quels problèmes seront réglés ? Bien sûr, aucun problème ne sera réglé.

Nous sommes là au cœur d'une vieille discussion où s'opposent la conception idéaliste et la conception matérialiste de l'histoire. La conception idéaliste de l'histoire considère que l'on peut changer le cours des choses avec les idées parce que les idées précèdent la réalité matérielle. Les gens qui pensent ainsi – qu'ils en aient conscience ou non ne change rien – essaient de convaincre les dirigeants de ce monde de la gravité de la situation avec l'espoir qu'ils vont comprendre l'urgence et agir en conséquence. Ils vont expliquer les problèmes avec les arguments de la science, proposer et chercher des solutions. Mais comme rien ne change, les idéalistes finissent comme des amoureux déçus et se réfugient souvent dans des actions locales ou individuelles, où ils ont le sentiment de se sentir plus « utiles ».

« SAUVER LA DÉMOCRATIE » EN UTILISANT MIEUX SA MACHINE À LAVER ?

Mais on ne pourra pas résoudre les problèmes dans un seul pays, ni même dans une addition d'actions individuelles. La nature ne connaît pas de milieu isolé. L'environnement est un écosystème unique et sa pollution un problème mondial.

La réalité est qu'en dernier ressort, les idées sont le reflet des conditions matérielles d'existence des individus. Et ces conditions matérielles d'existence sont d'abord déterminées par les rapports de production et d'échange entre les gens — et plus particulièrement entre ceux qui produisent et ceux qui possèdent les moyens de production. S'ils veulent réellement changer ce monde, les matérialistes — je parle des gens qui ont une conception matérialiste de l'histoire, pas de ceux qui sont obsédés par l'accumulation de biens matériels — doivent s'intéresser au régime de la propriété privée des moyens de production et d'échange.

Evidemment, ce n'est pas la même chose que de dire — comme l'a fait le leader des écologistes Yannick Jadot pendant la campagne présidentielle : « *Si pour sauver la démocratie en Europe, il faut faire tourner sa machine à laver la nuit plutôt qu'à 18 heures, alors j'y suis favorable.* » Nous ne sommes pas ici à l'école des écologistes, mais des révolutionnaires. ■

L'homme, « le virus de la nature » ?

Lors d'une réunion avec des jeunes il y a quelques mois, un camarade a dit : « *L'homme est le virus de la nature.* » Non, l'homme est partie intégrante de la nature, comme les virus le sont d'ailleurs. Il n'y a pas de nature humaine qui serait incompatible avec la nature elle-même. Il y a des gens qui se comportent plus ou moins correctement avec la nature et avec leurs semblables, et ce comportement est déterminé par la société dans laquelle ils vivent.

Dans les notes adoptées par le secrétariat international de la IV^e Internationale le 4 novembre 2021, nous avons cité Friedrich Engels, le compagnon de combat de Karl Marx. Il disait : « *Les faits nous rappellent à chaque pas que nous ne régnons nullement sur la nature comme un conquérant règne sur un peuple étranger, comme quelqu'un qui serait en dehors de la nature, mais que nous lui appartenons avec notre chair, notre sang, notre cerveau, que nous sommes dans son sein et que toute notre domination sur elle réside dans l'avantage que nous avons sur l'ensemble des autres créatures de connaître ses lois et de pouvoir nous en servir judicieusement.* » Mais, comme le précise Engels, « *pour mener à bien cette réglementation, il faut plus que la seule connaissance. Il faut un bouleversement complet de tout notre mode de production existant, et avec lui de tout notre régime social actuel.* »

Regardez ce que disent aujourd'hui les jeunes d'AgroParisTech qui sont intervenus lors de la cérémonie de remise des diplômes. Ils ont déclaré : « *Nous ne croyons ni au développement durable, ni à la croissance verte, ni à la transition écologique, une expression qui sous-entend que la société pourra devenir soutenable sans qu'on se débarrasse de l'ordre social dominant.* » Vous avez grandi dans une société qui vous a rabâché depuis votre enfance que le capitalisme est le meilleur

système – ou le moins mauvais –, que le capitalisme est un horizon indépassable qu'il faut accepter.

« Nous ne croyons ni au développement durable, ni à la croissance verte, ni à la transition écologique, une expression qui sous-entend que la société pourra devenir soutenable sans qu'on se débarrasse de l'ordre social dominant. »

(Déclaration d'élèves d'AgroParisTech lors de la cérémonie de remise des diplômes)

La réalité est que malgré le matraquage incroyable de l'ordre social existant pour se perpétuer, une étude conduite par l'université Harvard en 2016 a montré que 51 % des Américains âgés de 18 à 29 ans rejettent le capitalisme. Seuls 19 % se disent capitalistes, et cela au cœur même des États-Unis – c'est-à-dire au cœur du principal gardien de l'ordre capitaliste mondial. La réalité est que les conditions matérielles d'existence des individus sont prodigieusement plus fortes que les idées capitalistes, racistes, paternalistes et réactionnaires avec lesquelles ils essaient de nous bourrer le crâne du matin au soir. Et c'est la raison pour laquelle –

même si les difficultés s'accroissent – rien n'est perdu ni désespéré. Comme disait le révolutionnaire russe – qui était d'abord un internationaliste – Léon Trotsky : « *Les lois de l'histoire sont plus fortes que les appareils* », c'est-à-dire tout ce que ce monde en perdition compte de laquais, de serviteurs, d'organisations et de médias aux ordres.

Pour renverser ce système historiquement condamné et instaurer un régime qui sera capable de planifier de manière scientifique, logique, raisonnée et efficace les mesures nécessaires pour résoudre – ou au moins tenter de résoudre – les problèmes de la nature et de l'humanité à l'échelle mondiale, il faut évidemment s'organiser, et s'organiser dans une Internationale. Pour ce qui nous concerne, c'est la IV^e Internationale et sa section française, organisée au sein du POI en France.

Mais cela n'est pas suffisant. Il faut aussi comprendre comment le capital se confronte à la question climatique pour garder notre indépendance et éviter les pièges dans lesquels on veut nous enfermer. ■

Est-ce « le monde (qui) a atteint sa limite » ?

Il y a quelques jours, je lisais une note intitulée « *Le monde atteint sa limite* ». Ce ne sont ni des militants du climat ni des scientifiques qui s'expriment ainsi. C'est la banque internationale de gestion d'actifs et de fortunes Natixis. Elle explique : « *Le monde atteint sa limite : cela veut dire qu'il devient impossible de produire davantage d'énergie, de métaux, de produits agricoles, de transporter davantage de biens.* »

La semaine dernière, l'agence financière américaine Bloomberg préparait les esprits à des coupures massives d'électricité pendant l'été pouvant affecter plus d'un milliard de personnes. En conséquence de quoi, il pourrait y avoir une accélération phénoménale des crises alimentaires et énergétiques mondiales.

Il faut bien comprendre qu'entre 2007 et 2020, le nombre de gens vivant dans des zones de conflits dans le monde a doublé. La moitié de la population mondiale survit avec moins de 6 dollars par jour et combat quotidiennement pour essayer de satisfaire ses besoins les plus élémentaires.

Des millions de gens sont dans la famine. L'Onu prédit une catastrophe mondiale de la faim. Et les banquiers nous disent : on ne peut pas produire davantage d'énergie et de produits agricoles.

Alors, essayons de comprendre pourquoi ce n'est pas « le monde », mais le système fondé sur la propriété privée des moyens de production qui atteint ses limites, et qui est aujourd'hui incapable de résoudre le moindre problème sans en créer un nouveau encore plus grand. (A suivre) ■